

## **NARRATEUR ET NARRATAIRE, DEUX POINTS DE VUE DANS LE DISCOURS AUTOBIOGRAPHIQUE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU**

**Carmen ONEL**  
camy8078@yahoo.com  
**Université de Pitești**

### **Résumé**

Dès le début de ses *Confessions*, Jean Jacques Rousseau en posture de narrateur/héros de son autobiographie impose au narrataire les règles de leur relation. Il construit le profil du narrataire et le provoque à faire connaître son point de vue. Le narrateur crée ainsi une relation à trois membres, qui implique la présence d'un personnage qui ait son propre point de vue et qui se subordonne au **je** du narrateur et au **tu** du narrataire, étant l'objet de la communication entre les deux.

*Mots-clés* : autobiographie, héros, narrataire, narrateur, personnage

*Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais. Qui que vous soyez, que ma destinée ou ma confiance ont fait l'arbitre de ce cahier, je vous conjure par mes malheurs, par vos entrailles, et au nom de toute l'espèce humaine, de ne pas anéantir un ouvrage utile et unique, lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes, qui certainement est encore à commencer, et de ne pas ôter à l'honneur de ma mémoire le seul monument sûr de mon caractère qui n'ait pas été défigurés par mes ennemis. Enfin, fussiez-vous, vous-même, un de mes ennemis implacables, cessez de l'être envers ma cendre, et ne portez pas votre cruelle injustice jusqu'au temps où ni vous ni moi ne vivrons plus, afin que vous puissiez vous rendre au moins une fois le noble témoignage de d'avoir été généreux et bon quand vous pouviez être malfaisant et vindicatif; si tant est que le mal qui s'adresse à un homme qui n'en a jamais fait, ou voulu faire, puisse porter le nom de vengeance.<sup>1</sup>*

La première partie des *Confessions* de Jean Jacques Rousseau commence par les mots de l'auteur-narrateur-héros, qui s'adresse à son narrataire en garantissant la vérité de son autobiographie et l'exactitude de tout ce qu'il raconte.

---

<sup>1</sup> Rousseau, J.J., *Les Confessions*, Flammarion, Paris, 1968, p. 41.

Le démonstratif voici, employé en tête de phrase accentue le caractère unique d'une œuvre qui se veut être la seule à peindre un homme tel qu'il est, « d'après nature ». Mais, dans cette première phrase, où le narrateur interpelle son narrataire, outre le démonstratif « voici » et l'adverbe « probablement », il n'y a pas de marque explicite de la première personne. Au contraire, elle abonde en marques de la troisième personne : le superlatif « le seul », l'adjectif possessif « sa », le verbe « exister » au présent et au futur de l'indicatif, dont le rôle est de mettre en évidence la valeur de l'histoire proposé par le narrateur au narrataire.

D'habitude, au moment où le narrateur interpelle son narrataire, il le fait en lui attribuant des traits qui le caractérisent et qui restreignent en même temps le nombre de destinataires/narrataires possibles de son discours. Le narrateur Jean Jacques laisse au sort la décision sur le choix des destinataires de son autobiographie et s'adresse à « Qui que vous soyez ». C'est ainsi qu'il donne à tous ses lecteurs réels la possibilité de s'identifier au narrataire de l'histoire. En plus, en employant le « qui que », l'auteur/narrateur met en évidence le manque d'intérêt sur le statut de son lecteur réel, pour qu'il soit ensuite souligné par la suite de la phrase, le véritable intérêt : « ce cahier » ne doit pas être anéanti puisqu'il est « le seul monument » à témoigner de son caractère.

Le narrateur s'adresse de manière directe à son narrataire, en usant de marques de la deuxième personne : *vous, soyez, vos*, en opposition avec celles de la première : *ma, je, mes, mon*. Il est quand même facile à remarquer que cette phrase n'est pas réduite à l'axe *je/tu*. Il y intervient le pronom personnel de la troisième personne du singulier, qui renvoie à l'ouvrage même de l'auteur/narrateur. Cet ouvrage est unique et très utile, « le seul » qui témoigne la vérité d'une personnalité. Si l'on dressait un schéma qui puisse exprimer la relation à trois, ce serait de la manière suivante,

*Je-----il-----Tu*

où, il y a relation de coordination entre le *je* du narrateur et le *tu* du narrataire, mais relation de subordination tant entre le *je* et le *il* qu'entre le *tu* et le *il*. En effet, *il* est un objet, l'objet de la relation *je-tu* qui assure la communication entre le *je narrateur* et le *tu narrataire*.

Il est bien évident que, dans ce cas, le narrateur exprime à haute voix son propre point de vue, mais il le fait en tenant compte de son/ses narrataire(s) et en attendant une certaine réponse de celui-ci.

A notre avis, nous ne pouvons pas encore parler de polyphonie dans ce discours, mais il y a sans doute du dialogisme qui surgit des mots du narrateur. Celui-ci conjure son narrataire à faire ce qu'il demande et il lui donne des arguments, en employant de nouveau les superlatifs, « unique » et « le seul », afin de le convaincre sur la valeur d'un tel ouvrage autobiographique. Par conséquent, le narrataire ne l'anéantira jamais et respectera la volonté du narrateur.

S'il arrive quand même que le lecteur réel soit un ennemi de l'auteur/narrateur, il est aussi conjuré à réagir : *cessez de l'être envers ma cendre*.

Dans cette dernière phrase, l'auteur/narrateur s'adresse au narrataire en spécifiant de manière exacte et en réduisant à une seule la catégorie à laquelle appartient ce narrataire : *les ennemis*. Ce sont eux et seulement eux qui sont priés d'oublier leur vengeance et de devenir bons et généreux. En employant le terme *vengeance*, de la même famille lexicale que *vindictif*, le narrateur nous fait témoins d'une *polyphonie de narrateur*. Nous pensons que le narrateur exprime un point de vue qui s'oppose à un point de vue antérieur, et nous expliquons : dans une première instance, il appelle son ennemi *vindictif*, puis il reprend l'idée en suggérant qu'il ne serait pas tout à fait d'accord avec cet appellatif : comment se venger contre quelqu'un qui n'a jamais fait de mal ?

Le PDV1 : *L'ennemi est vindictif contre quelqu'un qui ne lui a pas fait de mal* est donc contredit par le PDV2 : *L'ennemi ne doit pas être vindictif contre quelqu'un qui ne lui a pas fait de mal*. Les deux points de vue sont exprimés par le même narrateur qui superpose une opinion autre, celle de l'ennemi qui veut se venger et dont il se fait le porte-parole, et la sienne, qui refuse l'idée de la vengeance.

La manière dont le narrateur exprime l'opinion de l'autre, comme si elle était la sienne et n'indiquant pas, ni même de manière implicite la présence de l'autre dans le discours, pour qu'ensuite il y revienne afin de la contredire, nous autorise à parler dans des situations pareilles de ce que nous avons appelé, *polyphonie de narrateur*.

Bref, il s'agit de deux points de vue différents du narrateur, concernant le même thème, qui se superposent pour mettre en évidence la valeur de l'opinion auctoriale.

Dans l'incipit de son *Livre I*,

*(1) Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.*

*(2) Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.<sup>1</sup>*

le narrateur continue à accentuer l'idée de valeur unique de son œuvre, « qui n'eut jamais d'exemple » et qui n'aura pas d'imitateur. *Je, mes, moi*, pronoms personnels et adjectifs possessifs de la première personne du singulier, aident à exprimer le point de vue du narrateur qui fait le résumé de son entreprise et soutient la vérité de son autobiographie, qu'il veut être unique.

A ce moment, nous ne savons pas encore s'il s'agit d'un discours prophétique, qui anticipe ou non sur l'avenir. Il pourrait bien être seulement l'expression du désir de l'auteur/narrateur de se peindre comme personne ne l'avait fait ni le fera. Nous savons que Rousseau est le père de l'autobiographie, qui a servi, sans doute, de source pour beaucoup d'autres autobiographes. C'est pourquoi nous sommes tentés de considérer que cette première phrase est au moment où l'auteur l'écrit, l'expression de son propre point de vue.

*Seul* et *le seul* apparaissent plusieurs fois dans les premières lignes de l'autobiographie de Rousseau. Ce sont ces mots qui mettent en évidence l'idée dont le narrateur est convaincu et qui vêtent l'habit du point de vue auctorial : *Je suis unique !, Mon œuvre est unique !*.

Pour le moment, ce n'est que le narrateur qui compte : *Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes*. Le narrataire semble s'effacer devant le pouvoir de l'unicité auctoriale. Mais ce n'est que pour un instant, car le narrataire est encore là, même s'il ne se fait pas entendre. Sans lui, les

---

<sup>1</sup> Rousseau, J.J., op.cit., p. 43

paroles du narrateur n'auraient pas de sens et leur but ne serait pas atteint. Parler seul, ce ne serait pas utile ; et nous savons que cette œuvre se veut être très utile aux hommes représentés dans le texte par le narrataire.

Peu à peu, le narrateur introduit dans son discours le discours de l'autre : *Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus*. C'est la négation qui suppose l'existence d'un point de vue antérieur à celui du narrateur, qui dise : *Tu es fait comme tous les autres*. Ce serait peut-être l'un des ennemis de Rousseau qui dirait cela, mais le point de vue du narrateur s'y oppose : *je suis autre*.

Nous entendons dans le deuxième paragraphe, plusieurs voix qui rendent polyphonique le discours du narrateur. Celui-ci est encore placé au premier plan de l'histoire et cela est mis en évidence par l'abondance des marques de la première personne : *Moi seul, je sens, je connais, je ne suis fait, j'ai vus, je ne vaud pas mieux, je suis, m'a jeté, m'avoir lu*.

Dans un jeu d'alternances de *je/tu/il*, le narrateur implique dans son histoire le narrataire qui serait le témoin de tout ce qu'avait fait la nature au narrateur. Ce nom apparaît deux fois dans les premiers deux paragraphes et représente le tiers, l'autre, qui agit sur le narrateur. Que son action soit bonne ou mauvaise, c'est au narrataire de décider. Cette fois il est désigné par le pronom personnel *on* qui peut renvoyer aussi et en même temps, au narrateur. Si l'on considère que le narrateur ne peut pas répondre à la question qu'il se pose et que d'autres pourraient à leur tour demander, nous sommes devant un *on* collectif qui inclut le narrateur, mis en situation de faire le bilan de sa vie et d'en tirer les conclusions, mais aussi le narrataire, qui jugera et donnera la réponse à la question lancée par le narrateur : *Est-il bien ou mal que la nature ait brisé le moule du narrateur ?*

A notre avis, c'est le moment opportun de revenir et d'insister un tout petit peu sur le rôle que joue *la nature* dans le discours du narrateur. Il est déjà connu que le pédagogue Jean Jacques Rousseau est un adepte de la nature : tout ce qui est de la nature est essentiellement bon ! Dans ses *Confessions*, le pédagogue, en posture de narrateur cette fois, ne se dément pas et il met de nouveau la nature au rang supérieur. Par personnification, il transforme la nature en personnage de son autobiographie, un personnage qui avait décidé sur sa destinée et qui avait déterminé le cours de sa vie. C'est pourquoi le narrateur choisit d'y rester près et de se peindre *d'après nature*, c'est pourquoi la nature est à l'origine de tout ce que le narrataire apprendra sur le narrateur. Nous irions en ce cas, jusqu'à affirmer que le

narrateur connaît la réponse à la question que nous avons mentionné : il se peint *d'après nature*, c'est la nature qui l'a jeté dans un moule unique, d'après sa volonté. La conséquence en est une seule : Jean Jacques, auteur/narrateur est essentiellement bon. Il est pourtant possible que les facteurs extérieurs à sa nature lui aient provoqué du mal. C'est pourquoi il n'affirme pas *je vaud mieux*, mais *je suis autre*. Il laisse ainsi au narrataire la possibilité de juger sa vie et d'exprimer son point de vue. Mais tout cela, seulement après avoir lu l'histoire de cette vie ; c'est une condition imposée par le narrateur et que le narrataire doit respecter s'il veut avoir une relation du type *contrat de lecture*, auteur/narrateur- lecteur/narrataire.

Après avoir énoncé les règles du jeu de la lecture, l'auteur/narrateur nous renvoie loin dans l'espace et dans le temps, après le moment de la mort du narrateur, moment qui n'est pas précisé dans le discours. En fait, personne ne connaît le moment de sa mort. Nous l'ignorons tous, mais Jean Jacques Rousseau affirme implicitement son ignorance et son indifférence à l'égard : *Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra*<sup>1</sup> Il y est indifférent, parce qu'il est préparé, surtout maintenant, qu'il écrit son autobiographie, c'est-à-dire ses confessions, qui serviront de témoin devant Dieu et devant les autres.

Les autres ont leur droit de parler et le narrateur les anime par l'intermédiaire du discours rapporté :

*qu'un seul te dise, s'il l'ose: Je fus meilleur que cet homme-là*<sup>2</sup>

On y trouve deux marques de première personne: un *je* premier, qui est mis en évidence par opposition à un *te*, marque de la deuxième personne, du narrataire interne, notamment Dieu, auquel le locuteur-auteur s'adresse, et un *je* second qui renvoie à un deuxième locuteur, le locuteur-il. Un énoncé unique présente donc, deux locuteurs différents, le premier étant assimilé à l'auteur qui écrit son autobiographie et le deuxième à celui qui est marqué dans le texte par le pronom personnel *il*, un personnage qui pourrait parler et contredire le narrateur.

Le discours autobiographique de J.J. Rousseau est, donc, un discours où l'on entend plusieurs voix, celles du narrateur et du narrataire étant complétées par celle du ou des personnages à points de vue différents.

---

<sup>1</sup> Rousseau, J.J., op.cit., p. 43.

<sup>2</sup> Rousseau, J.J., op.cit., p.43.

**Bibliographie :**

- Ducrot, O. *Le Dire et le dit*, Editions de minuit, Paris, 1984;  
Holm, H.V., *Polyphonie et dialogisme dans le discours autobiographique* in *Le regard du locuteur*, 2, 2001;  
Rousseau, J.J., *Les Confessions*, Flammarion, Paris, 1968;